

Sixième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Lv 13, 1-2. 45-46 ; 1 Co 10, 31 – 11, 1 ; Mc 1, 40-45

La première lecture nous a offert un tableau fort impressionnant : un lépreux, un homme impur, obligé de « demeurer hors du camp ». Dans l'Évangile, c'est un lépreux qui vient trouver Jésus. Il représente l'humanité souffrante, pas seulement des maladies du corps, mais surtout de celles de l'âme. Le lépreux est exclu de la cité. La lèpre du péché nous fait tomber dans un profond isolement. Bien loin de nous élever vers Dieu, nous retombons en nous-mêmes, pour reprendre une expression de Saint Augustin. Le péché originel, c'est cela : l'homme veut être son propre maître, son propre créateur. Alors, il est livré à lui-même, à la pauvreté de son "moi" et il tombe même en-dessous de lui-même : il était fait pour être à l'image de Dieu, il devient à l'image des bêtes.

Maladies du corps, et surtout maladies de l'âme. Quel sera le remède ? C'est un remède corporel qui va guérir les maladies de notre âme. Jésus touche de sa main le lépreux, il nous touche. Il faut avoir l'humilité de croire que c'est un corps qui sanctifie nos âmes : le Corps du Christ. L'Eucharistie est le grand remède. Le Christ ne nous guérit pas seulement par son enseignement, mais par l'offrande de son corps et de son sang. Face à la souffrance, à la mort, au péché, les plus belles exhortations ne suffisent pas. C'est l'offrande qui doit intervenir. Le sacrifice du Christ, sa mort pour nous, son anéantissement qui atteint son comble dans l'Eucharistie : un anéantissement dans le silence ! Dans nos souffrances, sachons entrer dans ce silence du Christ, adorons-le. Bérulle disait que, pendant sa Passion, Jésus se taisait la plupart du temps. Ce silence guérit, il sauve.

Jésus touche le lépreux avec délicatesse et amour. Nous avons à faire de même. Face aux scandales qui éclatent dans notre monde, aux persécutions dont sont victimes beaucoup de croyants, à l'incompréhension dont font preuve beaucoup d'hommes politiques, nous serions tentés d'en rester à l'indignation. Il faut se souvenir ici de cette apparition du Christ à Sainte Gertrude : il se montra à elle couvert de plaies et lui expliqua que ces plaies lui étaient infligées par ceux qui font des reproches aux pécheurs sans charité et sans compréhension. Face au mal et au péché – surtout le nôtre ! –, avant de faire de beaux discours, offrons-nous dans le silence. Ce sera là l'objet du carême qui arrive !